Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 673

Artikel: Un demi-siècle de solidarité internationale : le cinquantenaire de l'Alliance universelle des unions chrétiennes de jeunes filles : (suite de la 1re page)

Autor: A.A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265315

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'autres mouvements féminins et en particulier avec le « Comité de Liaison des organisations féminines internationales ».

(La suite plus loin) A. A.

L'Idée marche... même chez nous!

(Suite de la 1re page.)

Vaste pétitionnement à Berne

Et c'est aussi pour répondre à cet argument qui ne prouve rien que le Comité bernois d'action pour la collaboration de la femme à la vie publique met sur pied en ce moment une pétition d'une ampleur inusitée. Nos lecteurs se rappellent comment, dans ce canton, les deux motions en faveur du suffrage féminin communal furent repoussées par une faible majorité du Grand Conseil en automne 1943, et comment, frappé du petit nombre des opposants, et fort aussi de la sympathie du gouvernement — qui a adressé une circulaire à toutes les communes les engageant à appliquer les dispositions de la loi qui ouvrent aux femmes certaines Commissions officielles — le Comité d'action décida de continuer la lutte. Or, comme l'une des principales raisons invoquées par les adversaires pour repousser au Grand Conseil le suffrage féminin municipal était l'inertie ou l'opposition de certains milieux féminins, ce Comité décida de lancer un vaste pétitionnement féminin, — que tous les citoyens suffragistes seraient aussi invités à signer — pour prouver l'inanité de cette objection, et qui sait? décider ce gouvernement si précieusement suffragiste à présenter peut-être lui-même une motion.

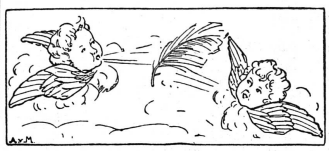
Mais voilà que, comme pour donner raison à ces adversaires, un Comité antisuffragiste fort d'une douzaine de membres vient précisément de se constituer l'autre semaine à Interlaken, avec siège à Meiringen! Ceci ne rappelle-t-il pas la fameuse Ligue vaudoise antisuffragiste de Mlle Suzanne Besson, dont le quartier général était à Niedens sur Yvonand, ce qui prouvait bien, si besoin n'en était déjà, que c'est toujours à la campagne, et malgré l'admirable effort fourni de tout temps par les paysannes, et dans les milieux agricoles que se recrute surtout notre opposition. Mais les Bernoises, persévérantes, tenaces, solides ne se laissent pas désarçonner pour si peu, et leur plan de campagne, tel qu'il vient de nous être exposé, est une œuvre méthodique de patience qui force le respect. Toutes les femmes suisses majeures des 496 communes, dont quelques-unes comptent plusieurs localités, de ce vaste canton seront sollicitées de donner leur signature à ce pétitionnement: or en comptant que la population féminine adulte suisse bernoise est d'environ 250.000 âmes, c'est en tous cas 100.000 signatures que le Comité s'est donné à tâche de récolter, afin de produire vraiment une impression effective, et sur les députés et sur la population. Et pour mesurer l'ampleur de cette tâche, il faut bien réaliser que les collectrices devront travailler à la ville comme à la campagne, dans les bourgs comme dans la ville fédérale, dans les régions industrielles comme auprès des montagnardes, dans le Jura comme dans les Alpes, chez le catholiques comme chez les protestants, auprès des ouvrières comme auprès des paysannes, et user de leur propagande en français comme en allemand... Une feuille volante a été préparée pour soutenir par des arguments typiques les efforts des membres des quelque 150 Sociétés féminines qui ont accepté de collaborer à cette tâche, des brochures ont été éditées, un guide pour les conférenciers et les conférencières,... et l'on peut bien penser que le souci des ressources financières à se procurer n'est pas le moindre de ceux qui préoccupent les membres de ce Comité! Donc bon succès aussi à nos collègues bernoises et à la vaillante équipe qui, sans se décourager ni se lasser, continue tranquillement, et sans dévier d'une ligne de la route qu'elle s'est tracée, à mener de la sorte le bon combat pour nos idées... pour l'«Idée»!

Et l'on travaille ailleurs encore...

...A Soleure, par exemple, où un député du parti catholique aurait présenté un projet de vote féminin facultatif en matière communale; à Lucerne, à la Neuveville, où des nominations de femmes ont eu lieu dans diverses Commissions; ceci sans parler du postulat Oprecht, qui, comme nos lecteurs le savent, préconisant le suffrage féminin sur terrain fédéral, fait l'objet dans bien des cantons de démarches, de conférences, de séances, d'articles de presse pas toujours dus à des plumes féminines, et dont il se peut que la session de décembre des Chambres fédérales voie l'exposé de motifs présenté par son auteur. Incontestablement, le calme plat sous le poids duquel nous vivions cer dernières années a été secoué — oh! non pas par un orage, mais par quelques souffles d'une bonne et saine brise annonciatrice de temps nouveaux. Certes, les événements extérieurs y sont pour beaucoup, l'influence des événements capitaux d'outre-Jura notamment: mais si la femme suisse voulait bien enfin, et *d'elle-même* secouer son indifférence pour tout ce qui n'est pas carte de ravitaillement et difficultés alimentaires, et comprendre l'importance de l'heure qui va bientôt sonner pour toutes... peut-être enfin verrions-nous luire à l'horizon la lueur des jours qu'avec patience nous attendons depuis longtemps.

E. Gd.

HOTEL COMTE
VEVEY - LA TOUR
Confort - Belle situation - Jardin



DE-CI, DE-LA

La semaine de 51 heures?

Un sociologue anglais, dont les observations ont porté sur deux mille ménages, estime que la femme consacre en moyenne 51 heures par semaine aux travaux de la maison. On est donc bien loin de la fameuse semaine de 40 heures...

Les femmes dans les affaires.

On a souvent constaté que si la Suisse allemande ne craint pas de faire appel à des femmes pour occuper des postes élevés dans des administrations privées, la Suisse romande se montre plus réservées à l'égard des capacités féminines. Cependant la maison de transports Lavanchy et Cie S. A., à Lausanne, vient de consacrer les services rendus par une de ses fidèles employées en désignant comme fondée de pouvoir Mlle Louise Menthonnex, que connaissent bien tous ceux qui ont à faire faire des expéditions dans de lointains pays. S. B.

Succès féminins.

Lors des examens de 1944 de l'Ecole hôtelière de Lausanne, ce sont deux jeunes filles qui ont passé en tête du cours pour secrétaires d'hôtels.

— Et lors des examens suisses de sténo-dactylographie commerciale passés à Neuchâtel, sur les 19 candidats qui se sont présentés, les 4 premiers qui ont obtenu le diplôme sont également des jeunes filles.

— La dernière séance de la Société de géographie de Genève a été, pour la première fois en Suisse dans l'histoire des Sociétés savantes, présidée par une femme, Mme Lobsiger-Dellenbalh, privat-docent à l'Université et adjointe au Musée d'ethnographie. En lui passant la présidence, M. Léon Dunant, le président sortant de charge, a manifesté l'opinion qu'il n'était que justice que place fût maintenant faite aux femmes, vu toute l'activité actuellement déployée par elles.

Infirmières sociales.

De nouveaux postes intéressants se sont ouverts récemment à des élèves de la Source, comme celui d'infirmière sociale occupé à Bienne (Fabriques Oméga et La Centrale) par Mlle Rachel Eggimann, et celui rempli à Genève (Usines Hispano-Suiza) par Mlle Andrée Oville.

Certes tous mes crayons sont bons
Mais Caran d'Ache a le pompon.
Il évite toute rature
Il embellit mon écriture.

Jeunes femmes de Genève

(1925-1945)

Celles de nos concitoyennes qui atteindront leur majorité en 1945 ont reçu, au début de ce mois, une invitation du Conseil administratif de la Ville de Genève, les priant d'assister à la cérémonie des Promotions civiques qui aura lieu au Victoria Hall, le 26 novembre prochain. Jusqu'à présent, les jeunes gens seuls avaient été conviés à cette manifestation. Nous sommes heureuses de voir la nouvelle preuve de confiance que l'on donne à notre jeunesse féminine qui est de plus en plus appelée à s'intégrer dans la vie civique de notre pays démocratique.

Un millier de jeunes femmes, dont 45 sont déjà mariées (on ne nous a pas dit combien étaient mères de famille!) ont été invitées. Ce nombre, ajouté à celui des 7 ou 800 jeunes gens présents à la cérémonie ces deux dernières années, constituera une très belle et vivante assemblée. Mais il n'y aura pas assez de place au Victoria-Hall pour permettre à de nombreux parents d'accompagner leurs enfants, et c'est grand dommage. Il serait à souhaiter que cette fête civique puisse avoir lieu dans un cadre plus vaste que le Victoria-Hall, en plein air, par exemple, à une époque de l'année qui s'y prête. Pourquoi pas le 1er juin?

Les futurs citoyens auront à promettre solennellement, devant les autorités, de contribuer au bien de leur patrie. Il leur sera remis un diplôme et une publication de circonstance qui contient des fragments de nos Constitutions helvétique et genevoise, un court résumé de l'histoire de Genève, et quelques pages de nos auteurs nationaux. Dans l'édition qui a été préparée pour les jeunes filles, on a remplacé une proclamation du Général Dufour à ses troupes par un texte de Mme Necker de Saussure. Quoique écrites dans un style qui date un peu, les réflexions que suggère cette page aux femmes de chez nous nous paraissent pleine de bon sens et d'actualité. Qu'on en juge par cette phrase prise parmi d'autres: « C'est sous le toit domestique que se forment ces opinions et ces mœurs, qui soutiennent les institutions ou en préparent la chute ».

H. G.

Un demi-siècle de solidarité internationale

Le cinquantenaire de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de Jeunes Filles

(Suite de la 1re page)

Responsabilités sociales: n'est-ce pas une des pierres angulaires de toute œuvre féminine? N'est-ce pas cela qu'avait pressenti Lady Kinnaird

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
33 professeurs méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps
École LÉMANIA
LAUSANNE

Les femmes et les livres

A la mémoire de Lina Schips-Lienert

Au sortir du défilé du Morgarten, j'ai enfourché ma bicyclette et pris la grand'route qui monte vers Biberbrück. Elle suit, en la dominant d'assez haut, la vallée de la Biber. Plus je m'élevais, plus j'avançais sur le plateau — le champ de bataille de Rothenturm — et plus l'impression me gagnait de traverser une contrée familière. Ces vastes pâturages ondulants, déjà jaunis par l'automne, ces maisons éparses, isolées, ces toits de tuiles rouges... Au loin, ces horizons bleuissants; au près, ces tourbières qui s'étendent des deux côtés du chemin et dont les petits tas de tourbe mise à sécher ressemblent à des gnomes accroupis... Ces camions chargés de combustible que je croise sans cesse... Suis-je donc à la Brévine ou aux Ponts? Dans quelque vallée de mon Jura neuchâtelois? — Mais non. Je suis dans le canton de Schwyz, sur ce haut plateau solitaire, sans cesse balayé par les vents, où le thermomètre, l'hiver, descend plus bas encore qu'à la Brévine et où les moines de saint-Benoît ont construit l'abbaye célèbre d'Einsiedeln.

Cliché Mouvement Féministe.

Lina SCHIPS-LIENERT
(1892-1944)

C'est là, au pied de ces tours baroques, dans cette petite ville disparate, aux multiples hôtelleries de pèlerins, aux imprimeries de livres et d'images saintes, aux ateliers de stalactites, de statuettes et de rosaires, qu'est née, le 28 mars 1892, la romancière Lina Schips-Lienert qui vient de nous quitter. Elle a vu le jour dans la même maison — le Paradis — que son oncle, le poète Meinrad Lienert. Elle aussi était poète. Le contraste d'une nature rude et dépouillée, calme et mélancolique et du luxe ostentatoire et véhément de la cathédrale voisine devait marquer profondément l'imagination de la fillette. Longtemps elle a gardé dans les yeux l'éblouissement des volutes dorés, le chatoiement des draperies, le miroitement des peintures, le brasillement des cierges. Dans tous les récits de Lina Schips-Lienert, je trouve une atmosphère de conte de Noël. N'est-ce pas dans une fabrique de cierges, précisément, la *Wachsbleiche*, qu'elle passa ses jeunes années? Lina avait cinq frères et sœur cadets dont elle partageait les jeux, autour des longues tables où l'on coulait dans les moules tubulaires la cire jaune ou blanche. Ces souvenirs d'enfance, elle les a évoqués dans un ample roman intitulé *Lumières*[1] où le rythme de la vie humaine semble réglé sur celui des saisons et donne à la mort même un sens consolant.

Cependant la fillette comptait à peine cinq printemps lorsqu'elle perdit son père. Un père qu'elle aimait et révérait à la fois, un peu comme un héros de légende. Dans tous les contes qu'elles faisait alors à ses petits frères, il était question de ce père, enlevé par des brigands ou de mauvais esprits et que ses enfants délivraient par d'héroïques entreprises. Aidée de la servante Catherine, sa vaillante mère dirigeait à la fois le ménage, l'éducation de ses petits et le commerce qui les faisait tous vivre. Comptant pour l'assister plus tard sur sa fille aînée, elle la plaça dans un internat catholique dont la romancière semblait avoir conservé d'assez mauvais souvenirs. Elle fut ensuite à Fribourg apprendre le français. Hélas! Si la jeune fille rapportait d'excellentes notes de composition, d'histoire, de littérature et de géographie, elle n'avait aucun intérêt pour les chiffres ni pour la comptabilité. Par bonheur, sa sœur cadette, différemment douée, put la remplacer auprès de leur mère tandis que Lina partait pour Florence, où elle étudia tout à son gré l'art et la littérature. Déjà le directeur du journal d'Einsieldeln auquel, dans le plus grand secret, elle avait soumis ses premières nouvelles, les avait publiées en bonne place. La guerre de 1914 l'obligea à rentrer au pays. A Davos où elle passa une année, elle noua d'amicales relations avec plusieurs gazés et avec d'autres malades internés dont le triste sort la bouleversait. Enfin, en 1918, âgée de 26 ans, Lina Lienert épousait le Dr. Martin Schips

[1] Les principaux ouvrages de Mme Schips-Lienert ont paru, soit aux éditions de la *Neue Schw. Bibliothek*, soit aux éditions Waldstett, à Einsiedeln.

lorsqu'en 1855, elle créa à Londres le premier home de passage pour les infirmières que Florence Nightingale appelait à partir pour la Crimée ? Certes, les responsabilités sociales sont-elles variées dans un mouvement universel ! Dès la première heure, l'attention fut attirée sur le sort des ouvrières, des employées, des jeunes filles jetées dans la vie économique sans aucune protection. Peu à peu, on se rendit compte que clubs et foyers, classes de gymnastique et de danse, cours de perfectionnement, maisons de vacances, n'étaient que des palliatifs. Il fallait s'attaquer au mal lui-même: l'exploitation de la femme partout où elle apparaissait comme salariée. Pour cela, il fallait que d'une part, l'Alliance étudiât la législation ouvrière et les conditions du travail féminin dans les différents pays, d'autre part qu'elle encourageât les Alliances nationales à développer le sens de la responsabilité sociale et civique des femmes en général et des unionistes en particulier.

Un grand progrès fut réalisé quand, en 1921, l'Alliance universelle nomma une secrétaire spécialement chargée d'une section d'études industrielles et sociales. Celle-ci devait organiser des cours régionaux et internationaux pour stimuler les Unions et orienter l'opinion publique, et travailler en étroite collaboration avec le Bureau International du Travail. Afin d'encourager les efforts de l'Alliance dans ce domaine, cette grande organisation offrit à plusieurs reprises des bourses d'études dont profitèrent des secrétaires industrielles d'unions nationales. Ce souci constant de faire face aux multiples besoins de la femme, qui peuvent se modifier ou varier dans le temps et l'espace, se retrouve dans la vaste enquête qu'a entreprise l'Alliance Universelle sur les conséquences de la guerre dans la vie des femmes au point de vue personnel, familial et économique. Et aux Etats-Unis eut lieu l'automne dernier une grande conférence inter-pays, convoquée par le Bureau temporaire de Washington, où furent étudiés les différents aspects de la vie féminine actuelle en regard des ajustements que nécessitera la période d'après-guerre: la collaboration des femmes dans les armées et leur démobilisation, leur participation aux industries de guerre, leur formation professionnelle, le déséquilibre de la vie familiale, l'éducation civique, etc.

La guerre a augmenté les tâches des Unions. Plusieurs Alliances nationales, suivant l'exemple de la Grande-Bretagne, se sont mises au service des femmes en uniforme, en les suivant sur mer et sur terre, en Angleterre, en Nouvelle Guinée, en passant par le Moyen-Orient et les Indes, pour créer des foyers, des homes de vacances, des hôtels où elles puissent trouver repos, réconfort, et appui. Les innombrables victimes de la guerre réclament, elles aussi, une aide d'urgence morale et matérielle! Centres d'accueil, crèches, foyers, cours, centres de réadaptation professionnelle ont été organisés pour eux en Chine, aux Indes, en Roumanie, en France, en Suède ou en Suisse. Les Unions des Etats-Unis se sont installées à demeure dans les « relocation centres » créés à l'intérieur du pays pour la population japonaise qui a été transplantée de la côte du Pacifique. Ce sont encore les visites régulières aux camps d'internées civiles de guerre des deux côtés du conflit.

Pour coordonner ce travail de secours, pour encourager l'aide mutuelle entre Alliances nationales, pour préparer la reconstruction, pour maintenir les contacts entre femmes et jeunes filles de tous pays, l'Alliance a eu le privilège d'envoyer des déléguées à travers le monde en guerre. Pour les années 1943-1944, il faudrait mentionner la visite de Miss Ruth Woodsmall, secrétaire générale de l'Alliance, en Europe et en Afrique du Nord; les visites de Mme Cedergren, vice-présidente internationale, aux Etats-Unis, en Angleterre, en Hongrie, en Allemagne et en Suisse; la visite de Mlle Tsai Kwei, secrétaire nationale chinoise, aux Indes et aux Etats-Unis; enfin le tour du monde entrepris par Mrs. Grenfell, Anglaise, membre de l'Exécutif, visitant successivement l'Egypte, l'Iraq, l'Iran, les Indes, l'Australie, la Nouvelle Guinée, la Nouvelle Zélande et les Etats-Unis d'où elle vient de rentrer en Angleterre.

Sans sous-estimer la gravité des problèmes auxquels elles auront à faire face dans l'après-guerre, c'est avec confiance que les Unions regardent l'avenir, connaissant par l'expérience du passé la valeur de leur « motto » : « *Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais par mon Esprit, dit l'Eternel des Armées* ».

A. A.

Livres reçus

Marthe de Maday-Henzelt : *L'Enfant, la Mère et la Société*. Ed. La Baconnière. Neuchâtel.

Ce petit volume, élégamment édité, nous apporte les réflexions d'un auteur qui n'est plus : le geste est émouvant de celui qui se souvient toujours et qui a recueilli ces messages pour nous faire écouter encore cette voix aimée. Ces pages méritent, d'ailleurs, plus qu'un tribut de respect et d'émotion, le pédagogue et le psychologue y trouvent des documents qu'il était utile de fixer et de diffuser.

Lisez notamment l'histoire de cette « Société d'Enfants » dont l'auteur faisait partie lorsqu'elle avait une dizaine d'années. Vous reconnaîtrez là les caractères essentiels de toutes les sociétés humaines primitives ou sauvages actuelles: rites, culte, initiation, épreuves, langage secret, lois, etc. Ce récit écrit depuis tant d'années surgit à point, coïncidence singulière, pour servir d'illustration à la théorie du Dr. Jung sur l'inconscient collectif, qui a paru en français précisément cette année et dont nous avons parlé ici, il y a quelque temps. La relation de Mme de Maday nous permet d'éclairer ainsi un autre aspect du livre de Jung qui recèle des richesses innombrables: les hommes semblent posséder tous la même mémoire ancestrale inconsciente, placés dans les mêmes circonstances ils répètent les mêmes gestes, ils créent les mêmes fables, ils s'organisent selon de mêmes règles détaillées, sans qu'ils aient la moindre connaissance historique, sans qu'ils aient eu contact avec d'autres groupes humains qui puissent les influencer.

Vous les croyiez dépassées, ces réflexions de Mme de Maday ? Détrompez-vous, pour une bonne part, elles sont au premier plan de l'actualité psychologique.

A. W.-G.

Paul Guggenheim : *L'organisation de la Société internationale*. Ed. La Baconnière. Neuchâtel.

Le professeur Guggenheim a étudié avec science et méthode les différents problèmes qu'il faudrait résoudre pour arriver à une entente stable entre les peuples. Son ouvrage est composé de plusieurs parties distinctes qui pivotent autour du sujet central: l'organisation internationale.

C'est un juriste qui parle et non un idéologue qui prend ses désirs pour des réalités: toutes les fois que nous nous emballons pour un projet, il nous arrête impitoyablement avec mille objections parfaitement fondées.

Il a considéré le passé et nous explique la cause des échecs subis par les tentatives de fédération internationale. Il scrute aussi l'avenir et nous soumet les diverses solutions proposées: universalisme, continentalisme, régionalisme... Il analyse avec pénétration les difficultés qu'il faudra surmonter: les unes intéressent les petites et les grandes puissances, les autres concernent l'application du principe d'unanimité ou de majorité dans les débats internationaux.

Après avoir suivi M. Guggenheim dans cette série de recherches, nous concluons avec lui qu'en effet le monde ne peut s'organiser facilement. La Société internationale obéit aux mêmes règles qu'un organisme vivant quelconque, on ne peut pas brûler les étapes. Il faut que cet être nouveau évolue peu à peu, reconnaisse par l'expérience les lois qui lui sont nécessaires et apprenne à leur obéir.

Sachons nous comporter avec prudence pour que l'enfant international inexpérimenté, mais dont la présence est devenue indispensable sur la terre, se développe sans trop de catastrophes.

A. W.-G.

Edgar Willems : Professeur au Conservatoire de Genève. *L'éducation musicale nouvelle*. Avant-propos de H. Gagnebin, directeur du Conservatoire de Genève. Edité par le Secrétariat romand de l'Association pour la musique en famille (1944).

Les mots que nous lisons dans l'avant-propos de cette plaquette, sous la plume de M. H. Gagnebin: « Malheur à ceux qui tombent (les professeurs) dans la routine et l'indifférence: l'enseignement, d'un sacerdoce qu'il était, devient un triste métier... » ces mots si justes peuvent s'appliquer à tout enseignement. Ici, naturellement, ils concernent la musique et ceux qui font leur profession de l'enseigner.

Et voici ce qui résume l'intéressant et très suggestif petit livre ainsi préfacé : « Abordant les problèmes de la musique contemporaine, l'ouvrage traite de l'éducation auditive et rythmique, du jazz, de l'emploi du piano bien compris ». Pour M. Willems — c'est ainsi que l'auteur s'exprime dans son *Introduction*, — l'évolution simultanée de la musique, de la psychologie et de la sociologie plaide en faveur d'un renouveau dans l'éducation musicale ».

Il ne nous est pas possible ici de pénétrer dans le cœur du sujet, d'indiquer même en quoi devrait consister essentiellement cette « éducation nouvelle » estimée nécessaire. Bornons-nous donc à glaner, sans suite, quelques idées qui s'y rapportent. « Pour les Grecs, la morale et l'art faisaient partie d'un même idéal. La musique particulièrement était considérée comme un élément éthique et religieux... Actuellement, il n'en est plus ainsi. La musique s'est individualisée et affranchie de toute tutelle ».

Et plus loin, l'auteur, après avoir constaté à regret que l'enseignement musical n'a pas progressé au même degré que celui des autres arts et que l'enseignement scolaire en général, étudie les raisons de cette différence. Nous ne saurions, hélas! le suivre, faute d'espace. Ce qui nous paraît certain, c'est que maîtres, parents, et tous ceux qui aiment la musique liraient avec intérêt ce petit volume.

M.-L. P.

Aldo Dami : Privat-docent à l'Université de Genève. *La Ruthénie subcarpathique*, 1 vol, édit. du Mont-Blanc, Genève et Annemasse.

Dr. Th. Bovet : *Sur la terre comme au ciel*. 1 vol. Edit. Jeheber, Genève.

Charly Clerc : : *Notre Gotthelf*. Edit. *Pages Suisses*, 3me série, No 19. Kundig, Genève.

PORCELAINES - CRISTAUX
COUTELLERIE
SERVIR - BOYS
LOUIS KUHNE
6, rue du Rhône

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
Mme Vve L. MENZONE
Solidité - Elégance
5 % escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

Papiers Peints
DUMONT
19 Bd HELVETIQUE

Les fleurs ont leur langage
Les plus belles
Les plus fraîches
se trouvent chez **Hirt**
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60
GENÈVE

dont la maison familiale s'élevait, à Einsiedeln, non loin de la sienne. Ce fut le plus heureux des ménages. Le jeune époux enseignait à sa compagne le latin et l'histoire naturelle dont la vive imagination de la romancière tirait des sujets de contes fantastiques et ravissants. C'est ainsi qu'elle écrivit un livre pour enfants de neuf à quinzé ans, intitulé: *Au merveilleux pays des fourmis* qui remporta le plus franc succès.

Un fils lui était né, un fils qu'elle chérissait et qui le lui rendait. (Lui aussi s'est engagé aujourd'hui, à Genève, dans la carrière des lettres). Le premier roman de Mme Schips-Lienert dépeint précisément l'amour d'une fille-mère pour son enfant, cet enfant dont rien ni personne ne réussit à la séparer. En 1928, elle publia un autre ouvrage d'imagination, en deux parties. La première, intitulée *Lilith*, est l'histoire d'une mère; la seconde: *Esther*, l'histoire de sa fille. Quant à l'amour du pays qu'elle avait très vif, Lina Schips-Lienert lui a donné libre cours dans un roman paru aux premiers mois de cette guerre et dont la couverture portait ces mots suggestifs: *La patrie nous appelle*.

Ces gros ouvrages ne l'empêchaient point de poursuivre une autre veine: celle du conte bref qui lui avait si bien réussi à ses débuts. On nous a signalé d'elle un petit volume intitulé *Tenero*, gracieusement illustré par Elsa Moëschlin, la femme de Félix Moeschlin qui fut, durant 25 ans, le président aimé et vénéré de la Société des Ecrivains suisses. A l'occasion de l'Exposition nationale, en 1939, les Editions G. Meyer confièrent à Mme Schips-Lienert la rédaction du supplément d'un journal féminin. Elle l'intitula: *Wir Schweizerfrauen* et mit tous ses efforts à rapprocher les unes et les autres les femmes des différentes parties de la Suisse. Il nous souvient d'une enquête qu'elle avait menée sur *l'amitié*. Pour nous inviter à y prendre part, elle nous avait adressé la lettre la plus cordiale et la plus finement sensible. « Ecrivez dans votre langue, nous disait-elle, mon mari traduira ». Ainsi se poursuivait entre les époux la collaboration des premiers jours. Mais son bonheur conjugal n'empêchait pas cette femme de cœur de songer à d'autres moins fortunées, délaissées, solitaires

La mort du Dr. Martin Schips, survenue en janvier 1944, l'atteignit aux sources mêmes de la vie. Elle s'en fut à son tour, il y a deux mois environ. Elle n'avait que 52 ans et semblait avoir à peine atteint le sommet de sa carrière. Ce sommet, c'est sans doute la publication de son roman: *Welt um Gertrud*, traduit en suédois, puis en français sous le titre: *Gertrude et les siens*, qui l'a marqué. Du coup, la romancière se vit portée au premier rang des écrivains de la Suisse allemande. L'ouvrage compte aujourd'hui 10 éditions successives. C'est le drame du mariage mixte. Un sujet neuf, je crois, un sujet extraordinairement difficile, car il touche, a dit Mme Schips-Lienert elle-même, à « ces choses qui atteignent en nous une couche trop profonde pour qu'on puisse, par de vaines paroles, leur donner une expression ». Néanmoins elle l'a tenté. Et elle y a réussi parce qu'elle y a mis tout son cœur, toute son intelligence et cette large sympathie humaine qui la caractérisait. Constamment elle s'est tenue « au-dessus de la mêlée », mais dans une attitude qui n'est pas celle du détachement. Bien au contraire, on dirait qu'elle a compris, aimé, absous chacun de ses personnages et souffert avec lui.

Très habilement d'ailleurs, la romancière a placé cette histoire dans le passé, à une époque — le milieu du XIXme siècle — où la foi religieuse comptait encore, dans notre pays, pour une chose essentielle. L'action se déroule dans une haute vallée uranaise où, comme à Einsiedeln sans doute, les pratiques catholiques se sont conservées dans toute leur rigueur. L'auteur donnait ainsi au drame sa plus haute acuité. Elle obtenait un recul dans le temps et dans l'espace générateurs de poésie.

Gertrude, c'est une jeune Zurichoise protestante que l'amour d'un garçon d'Uri, Ours Firn, entraîne dans une union mixte. Libre à elle de garder sa religion. Pourvu qu'elle promette d'élever ses enfants dans la foi catholique ! Elle promet... mais en un temps où elle n'imagine pas encore ce que c'est que d'être mère. Le sens véritable de cet engagement, elle ne le comprendra que peu à peu, lorsque l'Eglise lui enlèvera l'un après l'autre ses six enfants, ne lui laissant que le dernier, un simple d'esprit qui fut conçu dans l'ivresse et porté par une femme épuisée. Au cours de son long martyre, cette Niobé se heurte à toutes les grandes questions qui séparent les fidèles des deux confessions. Sur celle des relations sexuelles, du célibat des prêtres, du ministère ecclésiastique ou laïque, du baptême, du salut et de la vie future, il y a incompréhension totale, absolue. Dans sa détresse, la pauvre femme s'en va un jour trouver à Zurich le ministre qui l'avait autrefois instruite des vérités éternelles. « Ah! Monsieur le pasteur s'écrie-t-elle, tout, dans l'Eglise catholique, est si différent de ce que nous autres protestants, nous pouvons nous figurer. Cet apparat, ce cérémonial — qui attire beaucoup d'entre nous — est le symbole de croyances profondément enracinées et exerce en réalité une puissante action sur les âmes... Je cherche et cherche en vain ce qu'il pourrait y avoir de commun entre la foi de mes enfants et la mienne. Il s'agit cependant du même Dieu: c'est le même Dieu qu'ils prient et que je prie... Monsieur le pasteur, n'y a-t-il pas une seule parole dans la Bible qui souligne nos ressemblances plutôt que nos différences ? » — Mais le pasteur secoue la tête.

Aucune scène violente, aucune haine, aucune révolte même dans ce roman. Tout se passe au fond des cœurs et nous n'en surprenons que les échos. Après la figure de Gertrude, si simple et ferme dans sa foi comme dans son amour conjugal, c'est celle de sa belle-mère, dame Monique Firn, qui est la mieux venue. Une figure de vieille bigote qui, sans cesse, s'interpose entre la mère et les enfants pour soustraire ceux-ci à une influence délétère et faire leur salut. Aisément cette femme eût pu devenir odieuse ou seulement antipathique. Elle ne l'est point, tellement l'auteur nous la montre sincère, humaine, aimante jus-